

Sándor Kálai

Spehner, Norbert. *Scènes de crimes: Enquêtes sur le roman policier contemporain*, Québec: Alire, 2007. 280 p. ISBN: 9782896150182

La production du roman policier est, depuis longtemps, une activité « internationale ». D'une année à l'autre une très grande quantité de récits paraissent partout dans le monde, et pour le lecteur - même s'il est un grand amateur des récits de crimes -, il est difficile de se retrouver dans cette bibliothèque imaginaire qui contient tous les romans policiers du monde (ou seulement la production de ces quelques dernières années). Ce lecteur, comme celui qui écrit ce compte rendu, est toujours très reconnaissant quand il a entre les mains un livre sur son genre préféré, consacré aux parutions récentes, écrit par un spécialiste et qui répond à ses questions : comment choisir, quelles sont les tendances actuelles, qui sont les auteurs les plus remarquables du roman policier contemporain ? Si le guide s'appelle Norbert Spehner, le lecteur peut avoir confiance. Ce Canadien, qui s'est consacré aux littératures de genre, est un des éminents connaisseurs du récit policier. Après un livre sur l'histoire du roman policier québécois, il a publié en 2007 un ouvrage qui porte ce sous-titre : *Enquêtes sur le roman policier contemporain*. Même en feuilletant le livre, le lecteur a d'emblée l'impression qu'il a affaire à un livre important et cette impression demeure quand il termine sa lecture.

Les *Scènes de crimes* contiennent huit chapitres, qui explorent tous les différentes facettes du genre. Après un premier chapitre qui aborde certains problèmes de définition, les sous-genres les plus connus (récits de procédures policières, romans noirs, romans à *suspense*) sont systématiquement passés en revue. Ensuite viennent trois chapitres consacrés à des aspects plutôt thématiques (le polar féminin, le polar et la représentation de la guerre, le polar et le western). Le troisième ensemble - et qui suscite, sans aucun doute, une attention particulière - est focalisé sur la géographie canadienne (polar québécois et canadien-anglophone). Le lecteur peut lire le livre du début à la fin, d'une manière linéaire, ou, au contraire, choisir un itinéraire alternatif, sauter entre les chapitres.

Pour tout lecteur, amateur ou professionnel, se pose le problème de la terminologie. Norbert Spehner relève le défi et tente de voir clair dans cette « auberge espagnole sémantique - comme il dit - où chacun a tendance à se forger ses propres définitions. » (5-6) Le terme roman policier est le plus ancien et le plus globalisant, puisqu'il inclut les sous-genres. Le polar, annexé par les médias, peut être considéré comme le synonyme du roman policier dont il est un terme substitut. Après avoir proposé une petite histoire du roman noir, l'auteur en propose une définition : « on peut qualifier de "roman noir" tout récit réaliste dont l'intrigue s'inspire de la criminalité et de ses conséquences » (10). Ce n'est pas un sous-genre (et, sur ce point, Spehner met en question la définition courante), mais plutôt une tonalité, une ambiance. Le *suspense* est le roman de la victime, le lecteur

s'identifiant à elle, il est un moyen pour créer une tension dramatique insoutenable. L'étiquette suivante est le thriller: selon la définition proposée, il s'agit dans ce cas d'un terme qui peut désigner des romans appartenant à plusieurs genres (polar, roman d'aventure, roman d'espionnage) et dont l'intrigue repose sur une action soutenue, avec de nombreux rebondissements et quantité de cadavres. Tout en précisant ces termes, l'auteur affirme que le roman policier contemporain est une fusion postmoderne qui se moque des étiquettes: un même roman policier peut mélanger les différents sous-genres, et cette diversité contribue à augmenter son audience.

Il semble que ce soit le récit d'enquête qui reste le plus populaire et qui témoigne le plus de cette incroyable diversité s'incarnant dans le roman policier de procédure (dans lequel l'enquêteur est un professionnel) et le polar historique, ou, pour le pire, dans le polar-gadget (terme inventé par l'auteur), où l'enquête est un prétexte pour dissenter sur autre chose (et qui est notamment une des conséquences de la "féminisation" du polar).

Le deuxième chapitre est consacré au récit de procédure policière. Le début et la fin de cet aperçu évoque le grand ancêtre de ce type de roman, Ed McBain qui a écrit, à partir de 1956, 55 romans avec les flics du 87^e district. Norbert Spehner présente brièvement le titre posthume de cet auteur, intitulé *Jouez violons*. Les dignes successeurs de cet auteur sont, entre autres, Michael Connelly (avec la figure de Harry « Hieronimus » Bosch), Ian Rankin (avec John Rébus) ou Henning Mankell (et le flic suédois Kurt Wallander).

Contrairement au précédent, le chapitre suivant se consacre à plusieurs sous-genres (*thriller, suspense, noir*). Le lecteur se sent un peu perdu ici, malgré les présentations brillantes des romans et des auteurs. Il faut noter qu'une des grandes qualités des commentaires de Norbert Spehner réside dans le fait qu'il ne dévoile jamais le dénouement des romans. De toute façon, certains auteurs comme Harlan Coben, Deon Meyer (et ses romans consacrés à la situation assez chaotique de l'Afrique du Sud), Ken Bruen, James Grady (son roman évoquant les six années cruciales de l'histoire américaine de 1968 à 1974) et surtout Dennis Lehane se détachent de cette série de brèves présentations.

C'est la même richesse qui caractérise le quatrième chapitre dans lequel l'auteur passe en revue le polar féminin contemporain. Le lecteur (masculin) peut constater avec un peu d'étonnement que ce genre, réputé masculin, est pratiqué par un nombre croissant de femmes - Norbert Spehner parle d'une véritable révolution qui s'est opérée dans les années 70 avec l'apparition d'auteurs féministes. Aux Etats-Unis les auteurs féminins occupent le tiers du marché, et une très grosse partie écrit ce que l'auteur appelle des polars-gadgets. Même si le polar féminin lui aussi présente une très large variation, c'est le suspense psychologique, destiné à un vaste public féminin, qui l'emporte.

Dans le cinquième chapitre, l'auteur explore un thème également intéressant : la relation entre le crime et la guerre. Selon la typologie de l'auteur, il y a deux types de récits de guerre : les romans dont l'histoire se passe pendant le conflit et les romans dans lesquels les personnages subissent les séquelles des conflits (traumatismes, réadaptations, vengeance, règlements de compte). De la guerre 14-18 jusqu'à la guerre de Bosnie, Norbert Spehner passe en revue des romans qui y puisent leur action. Le lecteur peut évoquer sur ce point les analyses de Dominique

Viart sur la littérature française contemporaine. Selon Viart, une première approche de la Grande Guerre s'est faite par le truchement du roman policier dans les années 80 avec les romans de Daeninckx et Amila. Ces romans ont révélé les événements obscurs dissimulés (Dominique Viart - Bruno Vercier, *La Littérature française au présent : Héritage, modernité, mutations*, Paris, Bordas, 2005, 127-128). Il apparaît donc que le roman policier dont l'intrigue repose sur l'enquête peut être particulièrement efficace dans l'exploration de l'Histoire.

L'analyse du chapitre six, sur le rapport entre le polar et le western, brise un peu l'unité des chapitres, parce que tout ce qui est proposé ici est plus théorique que les commentaires successifs des romans sur le même thème. Il n'en reste pas moins vrai que le rapprochement des deux genres au niveau des thèmes, de l'intrigue et de l'édition - sans négliger l'aspect historique - est tout à fait pertinent et incite à entreprendre de nouvelles recherches.

Pour finir, les deux derniers chapitres sont consacrés, d'une part, au polar québécois et, d'autre part, au polar canadien-anglophone. Deux territoires tout à fait inconnus pour les lecteurs ordinaires non-canadiens (et, peut-être aussi, dans une certaine mesure, pour les Canadiens eux-mêmes). Il semble que le polar canadien se porte bien : il y a des maisons d'éditions déjà prestigieuses (Alire, l'éditeur de ce livre, ou La Veuve Noire), des revues comme *Alibis*, et aussi des théoriciens aussi passionnés que Norbert Spehner. Il peut même arriver que le lecteur lise un polar canadien sans le savoir, parce qu'il est édité aux Etats-Unis ou en Angleterre.

Et ce n'est pas tout. A part les commentaires-analyses qui sont toujours agréables à lire (avec une attention particulière portée sur les paratextes comme le titre et sa traduction, ou la couverture des livres), chaque chapitre du livre est suivi d'une bibliographie contenant des renseignements sur les éditions originales, les traductions et des études relatives aux thèmes. A la fin du volume le lecteur peut se renseigner en feuilletant les pages d'une grande bibliographie internationale sélective des études sur les romans et les films policiers qui contient la liste des ouvrages parus depuis l'avènement du nouveau siècle. Et cette bibliographie, très utile et très détaillée, n'est pas le seul mérite de ce livre vraiment important.